



Cahiers de la Méditerranée

62 | 2001

L'événement dans l'histoire des Alpes-Maritimes

Événement et fait archéologique : les événements de 69 et leur impact sur les Alpes-Maritimes

Pascal Arnaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/52>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2001

Pagination : 1-15

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pascal Arnaud, « Événement et fait archéologique : les événements de 69 et leur impact sur les Alpes-Maritimes », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 62 | 2001, mis en ligne le 15 février 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/52>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Événement et fait archéologique : les événements de 69 et leur impact sur les Alpes-Maritimes

Pascal Arnaud

- 1 Que les témoins des événements de 68 se rassurent, il n'y a pas d'erreur dans le titre d'une communication qui ne devrait pas non plus bouleverser le calendrier de l'histoire. Les événements dont nous allons traiter remontent certes bien au printemps, mais au mois de mars, et à l'an 69 de notre ère, lorsque l'assassinat de Galba mit face à face deux prétendants à sa succession : Othon et Vitellius. La double défaite d'Othon à Crémone, puis à Bédriac, le conduisit au suicide et se solda par le règne éphémère de Vitellius.
- 2 Tacite (*Hist. II.11-15*) a consacré un assez long développement aux péripéties militaires de ces mois troublés. Il a notamment décrit trois événements qu'il distingue dans son récit :
 - Une première bataille, livrée et perdue par les indigènes levés par le gouverneur de la province, Marius Maturus, rallié à Vitellius, pour empêcher les troupes d'Othon de pénétrer dans la province des Alpes-Maritimes.
 - Le sac de Vintimille par les troupes de Vitellius, que l'historien nous présente comme une conséquence de l'événement antérieur.
 - Une bataille, livrée sur un terrain dont Tacite décrit la topographie (dans une bande littorale étroite bordée d'escarpements), qui comprend un combat diurne perdu par les Vitelliens et un combat nocturne durant lequel la fortune des armes change de camp. Après cette bataille sans vainqueur ni vaincu, Othon et sa flotte se replient sur Albenga, et Vitellius sur Antibes.
- 3 Les historiens et érudits locaux qui se sont intéressés à la région ont abondamment puisé dans un texte pourvoyeur d'événements pour expliquer, avec un bonheur variable, un certain nombre de documents archéologiques et épigraphiques, et rattacher aux textes des données tirées de l'épigraphie, conformément à un usage qui a été largement majoritaire dans la discipline jusqu'à une date récente.
- 4 Sur le récit de Tacite et ses limites, nous nous arrêterons bientôt. Le problème autour duquel nous voudrions centrer le débat est celui de la possibilité de la contribution de l'archéologie ; ce qui est, au fond, en jeu dans cette affaire, c'est le problème exaspérant

que soulève, par nature, la confrontation de données textuelles et de données archéologiques. Avec raison, les archéologues abordent avec méfiance, des textes que certains vont jusqu'à suggérer de rejeter le témoignage, faute, peut-être d'accepter de les analyser.

- 5 Historien, particulièrement attaché au commentaire des documents, et archéologue, je voudrais à partir de cet exemple, auquel je viens d'être personnellement confronté, m'interroger sur le statut de l'événement dans le récit de l'historien ancien et dans la méthode de l'archéologue.
- 6 Nous avons essayé de montrer, dans un article récent dont la diffusion est demeurée confidentielle, qu'au temps de l'historien, causal, ponctuel et linéaire s'oppose radicalement le temps de l'archéologue, factuel, segmental et séquencé, et étranger par nature à l'événement, au sens où l'entend l'historien.
- 7 L'événement politique, qui survient de façon ponctuelle au terme d'un processus déterministe et détermine une évolution ultérieure, est par nature étranger à l'archéologie. L'archéologue peut seulement prendre acte de faits (destruction, abandon), dont la datation ne peut être assurée de façon ponctuelle, mais se situe nécessairement dans une plage, exceptionnellement inférieure à un quart de siècle, déterminée par un *terminus post quem* et un *terminus ante quem*.
- 8 Sur la signification et les causes de cet événement, l'archéologue n'a, dans une pratique normale de son art, ni le droit ni les moyens de se prononcer. L'archéologue peut constater, à Arles comme à Antibes, des traces d'incendie généralisées durant la seconde moitié du III^e s. Rien ne permet pour autant d'y voir la preuve matérielle d'une invasion.
- 9 Le risque est grand de se méprendre, et la connaissance historique tirée de textes dont le sens est en fait moins limpide qu'on ne l'admet souvent, peut conduire l'archéologue à des conclusions erronées. A l'échelle de notre département, l'affaire d'Aegitna en donne un bon exemple¹. Ce site des Oxybiens, qui a beaucoup fait fantasmer une érudition locale désireuse de s'approprier une capitale qu'Aegitna ne fut probablement jamais, a été reconnu en une multitude de sites. L'abrégé de Polybe³, lacunaire et confus sur l'intervention d'Opimius contre les Oxybiens et Dékiates en 154 av. J.-C., souvent utilisé de façon tronquée ou partisane, a conduit à interrompre de façon arbitraire l'histoire de quantité de sites indigènes au milieu du II^e s. av. n.è.⁴.
- 10 L'événement historique textuel guide alors le raisonnement archéologique. C'est le pervertir.
- 11 Le choix d'arrêter la chronologie d'un certain nombre de sites au milieu du II^e s. ne procède pas seulement d'une libre interprétation de Polybe, qui, évoquant l'hivernage des troupes d'Opimius dans les villes indigènes postule que celles-ci n'avaient normalement pas été détruites. Il apparaît également ne pouvoir que très difficilement procéder de l'enquête archéologique.
- 12 En effet, en dépit des progrès effectués dans la connaissance du mobilier, il est extrêmement difficile, sinon totalement impossible, eu égard à la banalisation du mobilier dans la période concernée, de distinguer le mobilier de la première moitié du siècle de celui de la seconde moitié.
- 13 Les faciès des céramiques communes indigènes ou importées couvrent généralement, sans évolution morphologique majeure, des périodes de plusieurs siècles⁵. Les céramiques à vernis noir dites "campanienne A", en principe présentes, mais minoritaires sur les sites

indigènes, constituent le marqueur chronologique le plus fiable et le plus anciennement connu pour les II^e-I^{er} s. av. n.è. C'est aussi celui qui a été le plus sollicité pour la datation. Or les formes les plus largement répandues de cette série (formes Lamboglia 5 ; 27, 31, 33, 36) couvrent le plus souvent tout le second siècle ; au mieux, elles débutent aux environs de 175.

- 14 Les seules formes spécifiques des périodes postérieures au milieu du II^e s., soit sont rares, et peuvent être statistiquement absentes de fouilles d'étendue limitée, plus encore de ramassages de surface, soit sont abondantes, comme les formes Lamboglia 5/7, mais sont difficiles à distinguer d'autres formes lorsque les fragments sont de petites dimensions, ce qui est généralement le cas. Le seul marqueur réellement pertinent est l'amphore italique, dont la diffusion débute dans la seconde moitié du II^e s. Son absence, au profit des amphores gréco-italiques constitue en principe un élément déterminant pour placer l'abandon d'un site au plus tard vers 130.
- 15 Mais, dans aucun cas, il ne nous est possible, même dans l'hypothèse la plus favorable, d'affiner les datations au-delà d'une plage de l'ordre d'une vingtaine d'années. Dans ces conditions, l'archéologie, considérée comme source documentaire de l'histoire événementielle, au sens où les anglo-saxons parlent d'*archaeological evidence*, entretient avec celle-ci des rapports extrêmement problématiques qui tiennent pour une part à la nature irréconciliable du temps en usage des deux disciplines, mais aussi à l'utilisation pour créer l'événement historique, de documents littéraires bien loin d'être transparents à leur objet et strictement référentiels.

I - Tacite et le récit des événements de 69 dans les Alpes-Maritimes

- 16 Le récit de Tacite pose de fait toute une série de problèmes. On sait que la narratologie de l'historien ancien est régie par les contraintes littéraires inhérentes au genre qui le conduisent à transformer la matière dans des conditions propres à lui conférer un statut littéraire⁶, et ce d'autant plus aisément que lui-même n'a pas été témoin des faits qu'il relate.
- 17 L'historien ancien est d'abord moraliste et orateur. A ce titre, il est tributaire des *topoi* du genre et des artifices propres à séduire un lecteur féru de rhétorique. À cette pratique, on peut rattacher la présentation moralisante des chefs de l'armée d'Othon, qui occupe une grande place dans le récit, ainsi que le contraste entre la sécurité des campagnes de l'Italie littorale⁷ et les malheurs qui s'apprêtent à fondre sur elle. Ces deux thèmes à eux seuls nourrissent plus du tiers du récit de Tacite.
- 18 Tous ces développements se sont constitués au détriment du détail des opérations militaires dont la chronologie et l'enchaînement logique apparaissent fort peu clairs. Nous connaissons les noms de trois chefs de rang au demeurant peu élevé (deux anciens primipiles et un tribun destitué par Galba, c'est-à-dire trois chevaliers en début de carrière) dont nous avons appris plus haut (1.87.3) qu'ils avaient reçu d'Othon la charge de la *summa expeditionis*. Apparemment ils assuraient le commandement de l'ensemble des opérations. Mais pourquoi trois hommes ? Les différents corps de troupes, flotte, infanterie, cavalerie, prétoriens, avaient par ailleurs des commandants spécifiques...
- 19 Il semble bien que l'on ait été en présence d'un plan d'action combinées ayant compris initialement trois corps de troupes distincts⁸ et la flotte. On a du mal à imaginer que l'ensemble des troupes ait été entièrement acheminé par mer (y compris la cavalerie). La mention des ravages opérés en Italie paraît correspondre à la progression du gros des troupes par voie terrestre.

- 20 Mais là aussi, il convient de rester prudent. L'opposition entre l'Italie et les barbares a également structuré de façon très forte le récit de Tacite. A l'opulente Italie il oppose la pauvreté légendaire des Ligures ; aux vertus militaires romaines, le manque de sens de l'honneur des barbares qui se débandent sans autre forme de regret.
- 21 L'*exemplum* moral donné à Rome par le courage d'une mère ligure n'est pas moins habituel à la topique des historiens latins. Il en résulte une série de confusions supplémentaires qui proviennent principalement de ce que Tacite rapporte les habitants de Vintimille non à l'Italie, à laquelle ils appartenaient en droit depuis Auguste¹⁰, mais aux Alpes-Maritimes, car il les considère les *Intemelii*, d'où la cité tire son nom, comme des Ligures au même titre que les habitants des Alpes-Maritimes.
- 22 Si *Albintimilium* avait bien été promue *municipium* entre l'époque de Sylla et celle de César¹⁰, ce statut s'entendait alors d'un municipe de citoyens romains, statut qui l'assimilait aux cités d'Italie et faisait de ses citoyens des citoyens romains. Sa mention devenait sans objet dès l'intégration de la cité dans les limites de la 9e région augustéenne, et n'avait plus lieu d'être évoqué dans les limites de l'Italie.
- 23 Lorsque Tacite qualifie *Albintimilium* de *municipium*, il n'utilise pas le terme au sens républicain, mais au sens où l'entendaient ses contemporains : celui d'une communauté municipale située hors d'Italie dans une province où la citoyenneté romaine était l'exception quand elle était la règle en Italie. Dès lors tous les clichés propres à la représentation la plus éculée des Ligures et du *barbaricum* s'abattent sur Vintimille.
- 24 La confusion qui veut qu'aux yeux de Tacite, Vintimille ait fait partie des Alpes-Maritimes procède à l'évidence à ses yeux de la nature du champ sémantique ligure, qui recouvre à la fois le nom d'une région d'Italie et, depuis Polybe, celui des habitants des Alpes-maritimes voisines en même temps qu'il produit l'une des images les plus achevées de l'arriération et de la barbarie.
- 25 On le voit, cette forme de contradiction, qui fait de Vintimille à la fois une ville d'Italie, dont le sac est dès lors odieux, et une ville barbare des Alpes-Maritimes, ne se réduit pas à une simple erreur géographique. Elle explique en tout cas la logique aberrante qui préside aux événements tels que les évoque l'historien.
- 26 Le sac de Vintimille ne pouvait être une réaction naturelle d'énervement des soldats à la résistance que venaient de leur opposer les naturels des Alpes-Maritimes, que pour autant que Tacite considère les habitants de Vintimille comme partie d'entre eux, et ce de façon d'autant plus surprenante, quoiqu'il ait parlé d'un côté des Ligures, et de l'autre des *Montani* ou *Alpini*. Tacite a donc d'emblée brouillé les cartes du récit des opérations, faute de vision géographique cohérente.
- 27 Dès lors, tout est confus : Les troupes d'Othon ont-elles été acheminées par terre ou par mer ? Tacite ne mentionne pratiquement que la flotte¹¹, mais la mention, parmi les trois commandants d'infanterie des troupes d'Othon, d'un personnage mis aux fers par ses soldats mutinés, incite à penser que les corps en question n'étaient pas embarqués (aucune révolte n'est attestée dans la marine, toute dévouée à Othon). On imagine mal comment la flotte militaire, par ses seuls moyens, pouvait être en état de transporter un effectif d'infanterie d'un minimum de 2.000 hommes.
- 28 Le récit des événements du sac de Vintimille, qui, soit dit en passant, n'a pas laissé de traces archéologiques perceptibles s'interrompt pour donner lieu à un morceau de bravoure on ne peut plus convenu sur l'*exemplum* rebattu d'une mère ligure, donc barbare, digne dans son comportement des plus anciennes figures de Rome, érigée en

modèle de vertu contre la cruauté et l'absence de foi de troupes romaines indignes de leur nom, dont elle a été la victime innocente. En dépit de son caractère largement topique, ce passage reflète néanmoins une réalité qui n'est peut-être pas à rattacher : le massacre organisé de la population mâle, même d'un âge peu avancé. Nous verrons plus loin qu'un document épigraphique pourrait conforter cette thèse.

- 29 Nous retrouvons, sans transition, la trame événementielle à la veille de la bataille suivante. C'est que le récit de Tacite est une série de morceaux choisis, c'est-à-dire d'événements remarquables. Entre-temps, Valens, établi au pied du Montgenèvre sur le versant français a reçu des messagers venus l'aviser de la menace de la flotte d'Othon. Étaient-ils partis avant ou après le sac de Vintimille ? Tacite ne le dit pas. Valens a donc dépêché des troupes à Fréjus, puis sur le lieu, indéterminé, de la bataille où ils rencontrent les troupes et la flotte d'Othon.
- 30 Combien de temps s'est écoulé depuis l'événement précédent ? Par quel miracle trouve-t-on aux côtés d'Othon des *pagani*, c'est-à-dire des civils, et aux côtés de Vitellius les *Alpini* que nous avons laissés vraisemblablement occupés par Othon après leur débandade ? Le récit de Tacite ne permet pas de trancher. L'historien l'a en effet structuré dans des conditions telles qu'il a borné son récit des événements à trois épisodes sans suite qui lui permettaient de donner une coloration morale et/ou épique à son récit :
- La débandade des Alpini, incapables de tenir une place au combat
 - Le sac de Vintimille et le comportement héroïque d'une mère ligure
 - Le récit d'au moins deux combats hésitants où "*les indigènes, répandus parmi les troupes régulières, montraient, braves ou lâches, une égale résolution dans la victoire*" et où "*le carnage fut affreux*", concourt à la dimension épique de la narration postulée par l'introduction de l'œuvre (II.1) : "*opus aggredior atrox proeliis, opimum casibus, discors seditionibus...*". L'historien a tenu les promesses faites à son lecteur. L'historien, lui, reste sur sa faim.
- 31 Les données brutes susceptibles d'être inférées du texte de Tacite sont de fait peu nombreuses. S'agissant de la topographie, il ressort de la description de Tacite que le premier des combats a lieu à proximité du littoral, dans une vallée assez encaissée, et que la flotte d'Othon y prend sa part. L'ordre de bataille est également bien établi, comme on le verra. Enfin, les troupes de Vitellius se repliant sur Antipolis, il est probable que les événements rapportés ont eu pour cadre le territoire de cette cité.

II - Les données de l'archéologie et leurs incertitudes

- 32 Tacite nous laisse donc sur notre faim. Plusieurs découvertes archéologiques récentes sont potentiellement de nature à venir grossir le dossier, c'est-à-dire aussi à le rendre plus complexe.
- 1 - Traces de combats à Vaugrenier
- 33 Les fouilles de Vaugrenier, aux limites des communes d'Antibes et de Villeneuve-Loubet, qu'elles soient anciennes ou plus récentes, ont livré une série non négligeable de pièces d'armement. Elles avaient tout d'abord été rapportées par J. Clergues¹² et C. Dugand¹³ à la prise d'Aegitna en 154 av. J.-C.
- 34 Nous avons nous-mêmes eu l'occasion de pratiquer des découvertes du même ordre. Au bout du compte, la documentation regroupée comprend¹⁴ :
- 3 pointes de javelot ;
 - 1 pointe de lance ;
 - 1 poignard (*pugio*) ;

- 2 pointes de carreaux de catapulte. L'une est fragmentaire ; l'autre est complète et d'une taille et d'un poids (4 fois supérieur à la moyenne) qui imposent l'idée d'un lanceur résident.
- 35 A ces armes avérées, il convient d'ajouter des découvertes moins parlantes, et dont certaines restent d'interprétation douteuse :
- 2 fers de *pilum* . En l'absence de la pointe, seule la section de l'objet permet d'y reconnaître des *pila* ;
 - 2 couteaux. L'étude de camps d'auxiliaires a montré qu'il s'agissait d'armes typiques des auxiliaires germains ;
 - une plaque de fer rivetée où des parallèles suggèrent de reconnaître un raidisseur de bouclier ;
 - une tôle de bronze hémisphérique percée d'un trou, typique d'une poignée de glaive ou de poignard (mais qui pourrait également être une poignée de *tiroid* ;
 - une plaque de tôle de fer susceptible de provenir d'une *lorica lamellata* ;
 - une anse de bronze qui peut être aussi bien une anse de portage de casque que l'anse d'un petit coffret...
 - un bouton d'attache du glaive au baudrier.
- 36 Au bout du compte, c'est une douzaine d'armes qui sont parvenues jusqu'à nous, ce qui est peu pour une bataille, mais beaucoup au regard des superficies fouillées. Le type d'objets concerné est assurément typique d'un champ de bataille ; les projectiles y sont majoritaires, ce qui n'est jamais le cas d'un simple cantonnement. Les deux *pila*, pliés, ont servi. Ils étaient conçus pour plier une fois fichés dans le bouclier. Il faut également savoir que tous les emplacements fouillés, dont certains sont distants de 400 m., ont livré ce type de mobilier (pour autant qu'ils aient livré des couches archéologiques exploitables). Sur les quelque 500 m² explorés, seuls une centaine ont livré des niveaux d'habitat exploitables. La densité de ces armes apparaît dès lors surprenante.
- 37 Le contexte de la découverte est généralement flavien. On trouve le plus souvent ces armes dans des tranchées pratiquées alors le long des murs. Elles sont postérieures à la fin de l'habitat, et procèdent de la réinstallation d'ateliers de potiers sur l'emplacement des boutiques antérieures. Les données relatives au mobilier montrent sinon un total abandon du site, du moins un effondrement statistique des fossiles directs entre 60 et 75. Les fosses où l'on rencontre ce mobilier sont datées des environs de 80 de notre ère. Rien ne permet donc en soi de rattacher ces pièces à la bataille décrite par Tacite, d'autant que, si le site est bien abandonné, il ne présente pas de traces explicites de destruction violente.
- 38 Leur typologie révèle pourtant des armes dont la chronologie ne saurait être antérieure au milieu du siècle. En 68 et 69, les troubles furent assez nombreux pour que les événements décrits par Tacite ne soient pas nécessairement les seuls pourvoyeurs potentiels de batailles rangées. La probabilité pour qu'un événement survenu dans une contrée aussi retirée ait eu les honneurs des historiens et pour que les textes des dits historiens soient parvenus jusqu'à nous demeure de fait extrêmement faible.
- 39 D'autres éléments plaident pourtant en faveur d'un rapport direct entre ces armes et les combats de 69. Elles caractérisent en effet des corps qui correspondent à la nature des troupes engagées, dont la liste nous a été donnée de façon assez détaillée par Tacite : du côté d'Othon, l'infanterie de marine et les prétoriens, ainsi que des civils (*pagani*) sans doute originaires de la Narbonnaise, car ils sont distingués des *Alpini* des Alpes-maritimes

- 40 Du côté de Vitellius, douze turmes de cavalerie (principalement des Trévires), et une partie des deux cohortes de Tongres envoyées par Valens, la cohorte des Ligures basée à Cimiez et une cohorte de Pannoniens qui n'avait pas encore prêté serment (et remplaçait probablement la *cohors nauticorum*), auxquels il convient d'ajouter les *Alpini*, sans doute les *iuvenes* des Alpes-maritimes levés, selon Tacite, par le procurateur gouverneur provitellien de la province, Marius Maturus¹⁶.
- 41 La description des lieux est dans ses grandes lignes conforme à celle de Tacite. On hésite certes toujours à faire intervenir de tels éléments, d'autant que dans le détail, les lieux ne correspondent pas exactement à la description de l'historien.
- 42 Tacite n'a pas visité lui-même les lieux, mais les grands traits du décor ont des chances d'être pertinents, dans la mesure où ils jouent un rôle dans la bataille : un site proche de la mer, car les mouvements de la flotte y furent déterminants, en particulier l'artillerie embarquée (Tacite mentionne les proues menaçantes et fait du déplacement des navires un élément-clé du premier combat).
- 43 Or on a remarqué le calibre anormalement important des carreaux de catapulte. Ils caractérisent des lanceurs particulièrement puissants qui ne peuvent être ceux des pièces mobiles d'infanterie, bien connus archéologiquement et typologiquement étrangers à la découverte. Il s'agit d'une grosse pièce résidente qui, en l'absence de fortifications permanentes, devait appartenir à l'artillerie embarquée de la flotte othonienne.
- 44 Le site est caractérisé par une bande étroite entre la mer et des escarpements d'où les partisans d'Othon jettent des pierres sur leurs adversaires. Il doit être situé hors des Alpes-Maritimes, car Tacite distingue les *pagani* qui combattent du côté d'Othon, des *Alpini* qui sont du côté de Vitellius.
- 45 Les formations quaternaires de Vaugrenier déterminent bien des escarpements qui, sans être les falaises que Tacite a en tête, restent le plus souvent infranchissables pour ceux qui sont dans la plaine, mais elles se prêtent mal à l'envoi de blocs de rocher que l'on y chercherait en vain.
- 46 En revanche, si l'on imagine les *pagani* se transformer en frondeurs, les marnes quaternaires et leur position surélevée, sur des escarpements qui les mettaient à l'abri de leurs adversaires tout en leur donnant l'avantage sur eux, leur donnaient une masse inépuisable de galets susceptibles de devenir autant de projectiles...

2 - Autres sites...

- 47 D'autres sites littoraux ont également livré des armes sur la datation desquelles il convient de rester prudent aussi longtemps qu'elles n'ont pas été l'objet d'une étude typologique et stratigraphique. Une information orale que nous devons au regretté G.B. Rogers fait état de la découverte de *pila* à Cagnes dans des contextes stratigraphiques qui seraient sensiblement contemporains des événements. Il faudrait alors considérer que ces événements ont affecté une large bande côtière.
- 48 Les fouilles de Beaulieu ont également livré des carreaux de catapulte, mais de petites dimensions cette fois. Leur étude reste à faire.

3 - L'épigraphie

- 49 Quoiqu'elles ne fassent pas à proprement parler partie de la documentation archéologique, les inscriptions posent des problèmes analogues, dans la mesure où elles ne sont jamais explicites, et toujours difficiles à dater avec une précision simplement acceptable dans une perspective événementielle.

- 50 G. Laguerre¹⁷ a rattaché à ces événements une inscription funéraire de Levens¹⁸ (CIL V 7894, N.-D. des Prats). Ce document est toujours en place, mais on ne peut plus en distinguer que deux lettres. Si l'on accepte la lecture qui en fut proposée au XIX^e s., il a trait à un soldat de la 14^e cohorte urbaine¹⁹. Or on sait que, si les cohortes urbaines étaient ralliées à Othon, elles n'intervinrent pas dans la région. Il devrait donc être exclu du dossier.
- 51 C'est ce que semble imposer la datation : le formulaire, avec le superlatif *pietissimo* montre qu'il ne peut être antérieur à un II^e s. avancé qui exclut nécessairement tout rapport avec les événements qui nous intéressent. Il s'agit apparemment de l'épithaphe d'un enfant du pays né bien après les événements.
- 52 Il serait en revanche tentant de rattacher à cet événement un monument funéraire, qui provient de la colle de Revel, à Tourrettes-Levens (Laguerre 97 = ILGN 2), site d'un lieu voué au culte des divinités éponymes des Védiantes, qui pourrait avoir été leur ancienne capitale antérieurement à la fondation de Cemenelum.
- 53 On y voit les quatre femmes d'une famille, à savoir la mère, Vectinia, fille d'Enimanuus, et ses trois filles, Posilla, Quarta et Quinta, dédier un tombeau aux trois hommes de la famille, le père, Clemens, fils d'Eraco, et ses deux fils, Gaius et Publius, tous trois défunts.
- 54 Il est indéniable qu'une mortalité aussi spécifiquement masculine est généralement révélatrice de troubles civils ou militaires graves. Les germes pathogènes opèrent généralement leur sélection sur des bases nettement moins sexuées.
- 55 La datation, toujours approximative, est compatible avec les événements qui nous intéressent. L'onomastique reflète l'intégration en cours de cette famille, qui n'avait pas encore accédé à la citoyenneté, ce qui est normal si l'on sait que Cemenelum n'obtint le droit latin que sous Claude. La forme archaïque *fileis* pour *filiis* suppose une datation relativement haute qui ne peut guère être plus récente que la fin de la dynastie julio-claudienne.
- 56 L'expression *b(ene) m(eritis)* qui conclut la pierre et l'usage du datif excluent formellement l'époque augustéenne, date proposée par G. Laguerre et à l'évidence trop ancienne. Une datation entre 50 et 80 serait infiniment plus vraisemblable. Mais, en l'absence de toute espèce d'allusion explicite, il pourrait aussi s'agir d'une réduction de corps et non de morts simultanées.
- 57 Le dossier épigraphique est donc à peu près vide, et ne permet pas de conclure.
- 4 - Des sites qui fléchissent ou s'arrêtent à la fin de la période julio-claudienne
- 58 La plupart des sites fouillés dans la bande côtière s'arrêtent ou fléchissent très sensiblement entre 60 et 80 pour reprendre vers 120. En l'absence de traces matérielles de destruction, il est très difficile de se prononcer sur les raisons de cette interruption.
- 59 C'est apparemment le cas des Encourdoules à Vallauris ; ce l'est à un moindre degré au Mont-Bastide, à Eze, où l'on trouve cependant, dans des niveaux de la fin de l'époque julio-claudienne, toute une série de galets de plage, qui n'ont rien à faire sur un plateau karstique et dont la forme n'est pas celle des galets plats de sol, mais celle, ovoïde des balles de fronde...
- 60 Il est difficile d'apprécier quantitativement l'ampleur d'un phénomène qui peut tenir autant à des causes structurelles qu'à des causes accidentelles, même si l'on ne le constate apparemment pas lorsque l'on s'éloigne de la bande côtière.

III - Quel scénario une lecture critique du texte de Tacite permet-elle de reconstituer ?

- 61 Les troupes d'Othon cheminaient par voie terrestre au moins depuis Vintimille (et probablement depuis Albenga), faute de quoi le sac de la ville n'aurait pas de sens. Le sac de Vintimille par les troupes d'Othon ne s'explique pas autrement. Il est du reste possible, contrairement au récit de Tacite, qu'il ait précédé la première bataille décrite par l'historien. Le sac de Vintimille ne serait que la dernière des scènes de pillage décrites en Italie dans le même texte.
- 62 Marius Maturus, qui n'engage pas ses cohortes, qu'il tient en réserve (elles apparaissent lors du choc suivant) veut bloquer l'accès à la province (*arcere prouvinciae finibus Othonianos intendit*), c'est-à-dire en fermer l'accès routier. Il mobilise pour ce faire une partie de la population, notamment les organisations de jeunesse²⁰, les *collegia iuvenum*, ici désignés, comme dans beaucoup d'inscriptions sous la désignation générique de *iuventus*²¹.
- 63 Ces organisations paramilitaires armées entraînaient, dans le cadre de la cité, la jeunesse au maniement des armes²². On les a vues de la même façon s'opposer, à *Aventicum*, à la marche de Caecina²³. Elles sont localement bien attestées à Vence par une inscription mentionnant un *collign(ium) iuvenum Nemesiorum*²⁴. Ce passage de Tacite confirme leur existence en 69, et témoigne du degré d'organisation civique atteint par la province à cette date, ce qui n'est pas surprenant d'une province gratifiée du droit latin en 63.
- 64 Comme à Avenches, ces troupes ont été défaites, mais pas exterminées. On retrouve les *Alpini*, qui ne peuvent être que ce contingent, toujours aux côtés des Vitelliens, lors de la bataille suivante. Du reste, Tacite lui-même parle de débandade, pas de massacre. Le procurateur pourrait alors avoir évacué la route littorale ouverte pour se rendre en terrain plus sûr avec ses troupes, une cohorte de Ligures basée à Cimiez, et une cohorte de Pannoniens en cours de constitution, sans doute également à Cimiez²⁵, et le contingent indigène supplémentaire levé par ses soins.
- 65 Il n'est pas exclu que ces troupes soient un certain temps demeurées en lieu sûr à Cimiez dans leurs camps. Mais on peut penser qu'elles ont occupé des positions de repli sur les escarpements du pays vençois qui marquaient la limite des provinces de Narbonnaise et des Alpes-Maritimes et dominaient la *via Aurelia*.
- 66 Les Othoniens (principalement les cohortes prétoriennes) dans le même temps, progressaient semble-t-il le long de la côte par la *via Aurelia* en se livrant à des escarmouches. Ce processus dut en tout cas prendre un certain temps, car les Othoniens eurent le temps de se rallier une partie des civils de Narbonnaise rencontrés sur la rive droite du Var, où les villages étaient nombreux. Elle prit une part active, sinon efficace, à la bataille qui suivit. Ce ralliement étonne dans une province ralliée à Vitellius. Il dut coûter cher aux communautés qui firent ce mauvais choix.
- 67 Si l'on admet, ce qui n'est pas formellement démontré, que la bataille principale a bien eu lieu à Vaugrenier, il faut admettre qu'Antipolis, où se replièrent les Vitelliens, était déjà occupée par eux. Le site de Vaugrenier serait assez logiquement celui de la bataille. Situé sur la *via Aurelia*, à proximité d'une voie qui la mettait en relation avec Vence²⁶, et au débouché probable d'une route secondaire en direction de Biot, il faisait entrer les troupes d'Othon dans un corridor littoral où elles venaient buter contre les Vitelliens en étant menacées sur le flanc par les hommes de Marius Maturus.
- 68 Surtout, l'étude récente du site a montré que la voie franchissait l'extrémité de l'étang sur un passage aménagé de 6 m. qui ne laissait d'autre alternative de passage que les cordons dunaires et l'étroit lit fossile de la Brague entre l'étang et la mer.

- 69 S'il était un lieu où des troupes peu nombreuses pouvaient espérer bloquer la progression terrestre aux Othoniens, c'était bien celui-là. La proximité de la mer allait néanmoins, de jour conférer un avantage décisif aux Othoniens, qui combattirent avec l'appui de l'artillerie de marine. La retraite, sinon la déroute, des Othoniens en direction d'Albenga s'explique sans doute par l'importance des pertes subies pendant la nuit. Elle illustre sans doute l'absence totale de maîtrise de la route terrestre par les Othoniens.
- 70 Eu égard à l'existence de deux autres lignes de défense des Vitelliens, à Antipolis et à Fréjus, le ralliement des troupes de marine de Fréjus, enjeu principal de l'opération, n'était plus envisageable. Ces événements furent, au mieux, une péripétie militaire qui maintint chacun dans ses positions, sans apporter le moindre bouleversement.
- 71 Ils ne doivent sans doute qu'à la préfiguration que l'on y trouve des combats indécis qui suivirent, et à leur valeur littéraire l'importance que leur a concédée Tacite.

Conclusion

- 72 On hésite toujours à faire coïncider un texte et des résultats de fouilles. L'archéologue ne peut en aucune façon reconnaître dans ces objets les combats de 69. La question, archéologiquement, est en effet sans réponse. Pour l'historien, en revanche, les parallèles sont si évidents qu'ils forcent à l'assimilation, pour peu que l'on choisisse de se garder de l'hypercritique.
- 73 Comme il est d'usage avec les historiens anciens, les épisodes décrits ne doivent pas être mis en cause pour autant que l'on peut les réduire à des données factuelles indépendantes des exigences topiques du récit. Lorsque Tacite donne des listes de troupes, il apparaît d'autant plus fiable que l'identité des corps engagés dans une bataille est sans intérêt particulier pour le récit. Leur enchaînement, l'interprétation, et la construction du discours historique doivent en revanche être systématiquement considérés *a priori* comme des éléments perturbateurs de la trame historique.
- 74 C'est le genre littéraire de l'histoire qui a construit et érigé en événements ces épisodes. En tout état de cause, les quelques événements sur lesquels s'est focalisé Tacite étaient au mieux des péripéties. Ils ne peuvent à eux seuls justifier le statut d'événement qu'ils ont acquis, n'était la notoriété que leur a conférée le récit de Tacite. Nous sommes de fait dans l'impossibilité de quantifier les conséquences qu'ils ont pu avoir.
- 75 L'archéologie suggère que les combats ou expéditions punitives diverses ont affecté une large partie du littoral. Il est probable que c'est dans leur globalité que les troubles du printemps 69 ont été de nature à affecter sensiblement l'évolution de la bande côtière, par leur impact démographique, par les conséquences de la présence de deux armées rivales en campagne sur son sol, par les mesures de rétorsion qui, enfin, purent être prises à l'égard de provinciaux qui avaient fait le mauvais choix en se ralliant à l'un ou à l'autre.
- 76 On aimerait pouvoir attribuer à cette crise l'abandon ou le déclin que l'on constate sur de nombreux sites côtiers du Var à Golfe-Juan entre la fin du règne de Néron et le règne d'Hadrien. Mais en l'absence de traces matérielles de destruction, on pourrait aussi songer à un phénomène structurel et non casuel. L'archéologie a ici confirmé un certain nombre de données du récit de Tacite comme elle en a mis en évidence les silences et les lacunes.
- 77 Elle reste néanmoins généralement par nature incapable de fournir d'informations sur la cause des phénomènes concernés. Sauf cataclysme brutal qui aurait figé un site dans son dernier acte, qu'il fût naturel comme à Pompéi en 79, ou humain comme au village de l'île

de Martigues, sans doute détruit par les Marseillais, ou encore sur l'oppidum de La Cloche, aux Pennes-Mirabeau (13), apparemment détruit par les troupes de César lors du siège de Marseille, l'événement est par nature étranger à l'archéologie.

NOTES

1. - "Temps de l'histoire, temps de l'archéologie", *Le Temps, Actes du colloque Interdisciplinaire de l'Institut Universitaire de France*, Nantes, 12-13 mars 1998, Paris, 1998, p. 131-148.
2. - Sur ce problème, cf. en dernier lieu notre contribution à l'ouvrage collectif, sous presse, Villeneuve-Loubet de l'Antiquité à l'An 2000. Pour une illustration exemplaire des errements auxquels peut conduire l'utilisation imprudente des textes et de l'archéologie, Ch. Dugand, *De l'Aegitna de Polybe au Trophée de la Brique*, Nice, 19**.
3. - Polybe, XXXIII, fragments, 8-10.
4. - Par exemple à Saint-Andrieu, commune de Villeneuve-Loubet.
5. - La forme de céramique italique la plus fréquente, l'olla de type 1b Dicocer (= Lattara *****) couvre les deux derniers siècles avant notre ère. L'essentiel des formes indigènes modelées était encore très mal connu à l'époque des opérations concernées.
6. - E. Auerbach, *Mimèsis*, Paris 1968 p. 45-51
7. - Le caractère conventionnel de cette description est évident lorsque l'on rencontre des mentions du type de celle des pleni agri (champs à la veille de la récolte) si l'on sait que les événements décrits prennent place au plus tard au mois de mars (Othon quitta la ville le 15 mars, apparemment après que ces opérations aient été lancées)
8. - C'est en ce sens qu'il faut comprendre le fait que l'un de ces chefs, Aemilius Pacensis, avait été mis aux fers par ses soldats mutinés (2.12.2)
9. - La cité faisait partie de la 9^e région augustéenne, cf. *Plinie*, HN, III. 48-49.
10. - G. Cavalieri-Manasse, G. Massari, M.-P. Rossignani, Piemonte, Valle d'Aosta, Liguria, Lombardia, Rome-Bari, 1982 (*Guide archeologica Laterza*, 1), p. 211 ; N. Lamboglia, *Ventimiglia Romana*, Bordighera, 1964², p. 4.
11. - II.12 : "grâce à la mer et à sa flotte, il était maître de la majeure partie de l'Italie jusqu'au commencement des Alpes-Maritimes(...). On n'aurait pas dit que (les Othoniens) abordaient l'Italie et qu'ils étaient au sein de la patrie ; comme s'ils eussent été en pays ennemi, ils brûlaient les villes du littoral, dévastaient, pillaient tout" ; II. 14 : "La menace dirigée par la flotte d'Othon contre la Narbonnaise, qui avait prêté serment à Vitellius, fut annoncée à Fabius Valens par des messagers tout effarés".
12. - clergues J.-H., *La recherche archéologique à Antibes, les secrets de son sol*, Centre de documentation du musée archéologique de la ville d'Antibes, Antibes, 1966, p. 42-54 ; Id., *"Les fouilles de la plaine d'Antibes : Vaugrenier. Notes préliminaires"* RSTLig, 35 (1973) p. 171-188 (= Hommage à F. Benoît, III).
13. - Dugand J.-E., *De l'Aegitna de Polybe au trophée de La Brique*, Nice, 1970.
14. - Arnaud, P. : "Témoins d'une bataille à Vaugrenier", *Mémoires IPAAM*, 1996, p. 26-44.

15. - En I.87.2, Tacite énumère également les cohortes urbaines parmi les troupes qui devaient participer aux opérations de Narbonnaise. Elles disparaissent totalement du livre II, en particulier du chapitre 12, où Tacite donne le détail de l'ordre de bataille des deux armées, avec une précision qui le rend crédible. Il faut sans doute supposer que les cohortes urbaines étaient les troupes révoltées
16. - Toutes les cohortes connues d'Alpini ayant stationné en Pannonie ou Dalmatie (Cheesman, G.L. : *The Auxilia of the Roman Imperial Army*, Oxford, 1914, p. 175), dans des régions passées au parti d'Othon, il ne peut guère s'agir d'un de ces corps.
17. - p. 59-60.
18. - CIL V 7894, relue par E. Païs ; Blanc n° 336. L'inscription est au sol, à côté du chevet de N.-D. des Prats.
19. - On discute pour savoir si le personnage était trompette (tibic(en)) ou tricliniarque, mais le reste semble acquis.
20. - II.12.6 : is concita gente (nec deest iuventus) arcere pronvinciae finibus Othonianos intendit.
21. - Contra, Ginestet, P. : *Les organisations de la jeunesse dans l'Occident romain*, Bruxelles, 1991 (Latomus, 213), p. 252.
22. - Tacite, *Hist. I*, 68.2.
23. - Pleket, H.W., "Collegium Iuvenum Nemesiorum", *Mnemosynè*, 22 (1969), p. 281-298 ; Lamboglia, N. : "Questioni di topografia antica nelle Alpi marittime", 4"RStLig IX.1943, 57-63 ; Ginestet, (1991), p. 174.
24. - Blanc, E., *Épigraphie antique du département des Alpes-Maritimes*, I, Nice, 1978, p. 63, n° 19, qui développe à tort en col(legium) lign(ariorum) iuvenum... Le terme collignium est utilisé comme synonyme de collegium en Bretagne pour des collèges culturels (CIL , VII. 1069 et 1070 : collignium cult(orum) Mercuri ; cf. aussi en 152, un collignum voué à Mars Lenus sive Ocelus Vellaunus et au numen Augusti à Haverfield, en Bretagne) et en Narbonnaise, où il est abrégé conlig., pour des collèges professionnels (CIL XII.286 add.; 2597; 2331).
25. - Ces 500 Pannoniens donnent l'effectif normal d'une cohorte ou d'une aile de cavalerie. Ils n'étaient pas encore sub signis, donc pas encore formellement constitués. Il y a dès lors des chances qu'ils aient été associés à Valens depuis la Germanie, en l'absence de commandement. Ils n'ont du reste jamais été nommés dans les troupes de Valens. Etant traités à part dans l'inventaire des troupes impliquées dans la bataille qui suivit, en même temps que la cohorte de Ligures stationnée à Cimiez, ils étaient sans doute prévus pour renforcer cette cohorte.
26. - Deux milliaires se trouvaient au gué du petit Saint-jean dans la vallée du Malvan, l'un de Constantin (CIL XII 5425), l'autre anépigraphe (Thédénat, H. *Mémoire sur les milliaires de l'embranchement du Voie aurélienne ait à Riez*, Paris, 1888 p. 11, n°2).

AUTEUR

PASCAL ARNAUD

UMR CEPAM Université de Nice - Institut Universitaire de France